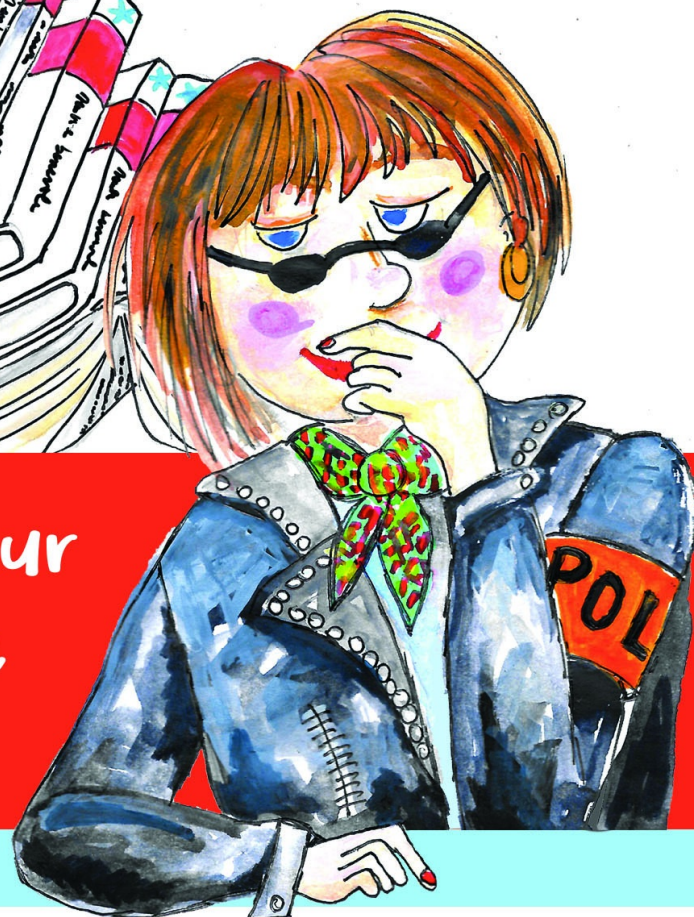


Catherine SECQ

Dédicace sans auteur



Une affaire pour
la commissaire
Bombardier



Catherine Secq

Dédicace sans auteure

Une affaire pour la commissaire Bombardier

© Catherine Secq, 2025

ISBN numérique : 979-10-262-4656-5

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Quelle belle équipe !

On ne change pas une équipe qui gagne. Aussi voudrais-je remercier, du fond du cœur :

– Sylvia, ma fille pour ses conseils si judicieux que ce soit en littérature ou en communication,

– Marc, mon mari, pour sa chasse à la coquille et à l'incohérence, une tâche ingrate qu'il assure avec dévouement,

– Zélia, ma petite-fille, pour sa bonne humeur et son humour communicatifs et inspirants,

– Matthieu, gérant de la société *Images'in et imprime*, pour ses jolies créations,

– Vous, mes amis, qui m'avez soutenue quand je doutais,

– Vous, chroniqueuses et chroniqueurs qui, par vos critiques, m'aidez à faire mieux,

– Vous, amies lectrices et amis lecteurs, qui avez choisi ce livre parmi tant d'autres.

« Laisser derrière soi quelque chose de bon, un enfant en bonne santé, un coin de jardin ou une société en progrès ; savoir qu'un être au moins respire mieux parce que vous êtes passé en ce monde ; voilà ce que j'appelle réussir sa vie. »

Ralph Waldo Emerson

(1803 – 1882)

Si vous vous sentez mieux après votre lecture, alors moi, j'aurai atteint mon objectif !

Catherine Secq

Oh, la menteuse !

Dimanche 15 septembre, Beaugency (Loiret)

— Aïe, aïe, aïe ! Vous me faites mal !

— Il faudrait savoir ce que vous voulez, Madame. Vous avez choisi le modèle le plus difficile à réaliser parmi les coiffures des années cinquante. Il ne faut pas vous plaindre maintenant ; je vous avais prévenue.

— Je sais bien, mais je n'avais pas compris qu'il fallait autant crêper les cheveux pour le modèle... Comment dites-vous... Pompadour ? C'est ça ?

— C'est quand même logique. Pour réaliser une coiffure bien étagée, il faut que je crée du volume et pour cela, la seule solution, c'est le crêpage. Si vous savez faire autrement, vous, ça m'intéresse !

— Excusez-moi ! Je ne voulais pas vous vexer. C'est juste que vous tirez très fort ! Je n'ai pas l'habitude, moi.

— Il fallait choisir les boucles Caniche, alors ! Vous voulez ressembler à Simone Signoret dans Casque d'Or ou à Marylin Monroe ? Faudrait vous décider. C'est que j'ai une liste d'attente, longue comme un cou de girafe, à coiffer cet après-midi. N'est-ce pas, Mademoiselle ?

La coiffeuse énervée prend à partie la jeune fille qui attend sagement son tour, en pianotant sur son téléphone portable. Celle-ci redresse la tête et acquiesce sans trop avoir compris sur quoi on lui demandait son avis.

— Ce festival vintage a pris une telle ampleur, au fil des ans ! Le public adore et vient de plus en plus nombreux. L'année prochaine, je réserverai un stand plus grand avec au moins trois fauteuils. Comme ça, je pourrai emmener une des employées de mon salon de coiffure. Ça va me demander une sacrée organisation et surtout, il faudra que je la forme. Des modèles comme celui que je suis en train de vous faire, on n'apprend pas ça à l'école. Bon alors, on fait quoi ? On change ?

— C'est l'organisatrice du concours de la plus belle pin-up qui m'a conseillé la coiffure Pompadour. Elle m'a dit que cela me permettrait d'ajouter un petit chapeau voilette, du plus bel effet, pour le premier défilé en robe.

— Oui, elle a raison. Avec votre tenue, cela vous ira bien. On reste sur la Pompadour, alors. Si vous mettez un chapeau voilette, cela fera plus sexy. Et pour le défilé en bikini, vous comptez faire quoi pour votre coiffure ?

— Je pensais enlever le chapeau et mettre un large bandeau. Avec mes lunettes de soleil papillon, ce serait joli. Qu'en pensez-vous ?

— Oui, les lunettes papillon, c'est très féminin et ça plaît toujours. Vous ne prenez pas de risques en choisissant ces accessoires de mode.

— Oh, vous savez ; ce n'est pas grave si je ne gagne pas. L'important, c'est de participer, comme on dit, n'est-ce pas ? Je préfère ne pas trop me prendre au sérieux ; je dis ça parce que j'ai vu de superbes nanas qui se préparaient pour monter sur scène. Elles sont vraiment jolies avec leurs bas Nylon à couture et leurs robes à fleurs si cintrées à la taille que je me demande bien comment elles peuvent respirer encore. Je vais avoir du mal à les concurrencer.

Contrairement à toute attente, la jeune fille qui patiente sagement prend part à la conversation. Elle s'adresse à moi sur un ton pour le moins direct.

— C'est vrai que la taille fine, ce n'est pas vraiment votre point fort. Je serais vous, je forcerais sur le rouge à lèvres, bien rouge vif, pour mettre en valeur votre grande bouche. Vos jambes aussi n'ont pas l'air trop mal. Vous pouvez les exploiter. Je vous conseille de prendre plutôt des chaussures avec des semelles compensées qui allongent la jambe. J'en ai vu une jolie paire, avec des petits nœuds à pois, sur le stand d'à côté. Elles sont à craquer et iront bien avec votre robe moulante.

— Merci, Mademoiselle. Je devrais vous prendre comme « coach relooking » comme on dit maintenant.

— Moi, je dis ça ; c'est pour vous rendre service. Je ne devrais pas, car je fais partie de vos concurrentes, mais je sais ce que c'est que de se lancer la première fois. C'est stressant. Je pense que lorsque l'on n'a pas un physique de pin-up, il faut jouer sur l'humour. L'autodérision, ça marche. Avec quelques accessoires bien pensés, vous pourriez faire rire le public et, comme on dit, « sur un malentendu », vous pourriez viser la troisième place. On ne sait jamais !

Sans comprendre que cette jeune fille se moque de moi, je la remercie pour ses conseils.

— On voit que vous avez l’habitude de participer. Vous vous y connaissez.

— Ah, c’est vrai que j’adore le style des années fifties et pas seulement pour la mode féminine. Chez moi, tout est décoré avec des meubles et des objets chinés sur les salons vintage ou même sur les brocantes. Une fois, sur un videgreniers, j’ai acheté un poste de radio en Bakélite, un Radiola authentique, magnifique, et qui fonctionne à merveille malgré ses soixante ans ! Ce jour-là, j’ai fait une sacrée affaire. C’est fou comme les gens sont ignorants des trésors qu’ils gardent chez eux.

Pendant que nous discutons chiffons, la coiffeuse continue de s’exciter sur ma tignasse épaisse et, dès la torture du crêpage terminée, je dois reconnaître qu’à grands coups de laque, et pose d’un million de pinces, elle a réussi à confectionner deux jolies bananes qui s’écroulent artistiquement sur le haut de mon front. J’ose à peine bouger la tête, mais je me rends bien vite compte que tout cela est parfaitement fixé et, toute fière de ce nouveau look, je me redresse pour mieux admirer le résultat dans le miroir devant moi. Un vif élancement dans la nuque m’arrache un petit cri. La coiffeuse expérimentée comprend immédiatement.

— Vous, vous avez un torticolis ! Forcément, crispée comme vous êtes, ça vous pendait au nez.

— Là, c’est plutôt au cou que j’ai mal.

— Ça va aller ! Vous allez vous y habituer. Bon, je vous fixe tout de suite votre petit chapeau ? Un peu sur le côté, comme ça ?

— Oh, oui ! J’adore ! Une fois maquillée, mon mari ne va pas me reconnaître, j’en suis sûre.

Me sentir belle a le pouvoir magique de me faire oublier la douleur aiguë.

— Où est-il votre mari ?

— Oh ! Je suis sûre qu’il est en train d’examiner sous toutes les coutures quelques-unes des vieilles voitures américaines décapotables exposées à l’extérieur. La mécanique, c’est son truc. Je parie qu’en ce moment, ça parle bielle, culbuteur et culasse !

Coiffée, habillée, chaussée et maquillée comme une actrice de cinéma, je

rejoins l'organisatrice du défilé. Il est temps de répéter ma chorégraphie pour être parfaite, tout à l'heure, sur la scène. Je suis anxieuse. Le trac me noue l'estomac, mais je suis aussi tellement excitée à l'idée de jouer le nouveau scénario que j'ai en tête. Il devrait faire son effet ! Vite, il faut que je me trouve le petit tablier de la parfaite ménagère. Ma sonnerie de téléphone me fait sursauter. Mon mari s'inquiète de ne pas avoir de nouvelles.

— Cathy ? Où es-tu ? Je te cherche partout.

— J'ai rejoint mes concurrentes pour répéter ma chorégraphie. Tu n'as qu'à attendre au bar. Le défilé démarre dans trente minutes.

— Bonne idée. Comment te sens-tu, ma chérie ?

— Comme une ménagère de plus de cinquante ans.

— ...

— Tu comprendras tout à l'heure.

— Tu es contente de ta coiffure ?

— Ah oui alors ! Tu ne vas pas en revenir. Je ne sais même pas si tu vas me reconnaître. Je me trouve tellement plus belle, tellement plus femme ! Je ne devrais pas le dire, mais je me sens fière de moi.

— Eh bien, ça, c'est une bonne nouvelle. De toute façon, je ne sais pas pourquoi tu veux défiler. C'est sûr, tu es la plus belle femme de ce festival et même de Beaugency, et même du Loiret, et même...

— Stop ! Depuis quand tu t'y connais, toi, en mode vintage ? Il ne suffit pas d'être la plus jolie ; il faut aussi être la plus représentative des femmes des années cinquante, toutes ces femmes qui rêvaient de frivolités pour oublier la guerre, ces femmes qui avaient montré de quoi elles étaient capables, qui ne supportaient plus d'être confinées dans la cuisine, qui voulaient libérer leur corps...

— Stop à ton tour ! Tu ne vas pas transformer une simple élection de Miss pin-up en revendication féministe quand même ! J'espère que tu n'as pas prévu de clamer haut et fort la libération sexuelle. Te connaissant, tu en serais capable.

— Et pourquoi pas ? C'est une bonne idée après tout ; je n'y avais pas pensé,

mais maintenant que tu me dis ça, je peux encore modifier mon scénario. J'ai prévu de jouer la ménagère libérée.

— Cathyyyyyyy ! Ne te fais pas remarquer, s'il te plaît. Pour une fois !

— T'inquiète ! Je plaisantais. Si tu savais ! Je ne pense qu'à une chose : ne pas me tordre les pieds en montant les escaliers qui mènent à la scène. Marcher avec dix centimètres de talon, je peux te dire que cela ne s'improvise pas. Et puis, ma robe qui moule mes formes, toutes mes formes ! J'ose à peine respirer. En plus, j'ai attrapé un torticolis ; j'arrive à peine à tourner la tête. Je vis un enfer, Marco. Vivement qu'on en finisse.

— Calme-toi ; cela va bien se passer. J'ai sympathisé avec quelques Bikers qui rejoignent une concentration de Harley-Davidson à Tours. Contre une bière, ils ont accepté d'applaudir à mon signal. Tu vas avoir un tonnerre d'acclamations, ma belle. Enfin, si on s'est bien compris, car mon anglais, tu ne l'ignores pas, est assez approximatif.

— Pas de triche. Tu sais que je déteste ça. De toute façon, je me fiche de gagner.

— Mentreuse !